

plus sauvage et on les a entourés d'un petit lac. Une cascade y tombe d'une hauteur considérable dans une grotte artificielle à stalactites, haute de 20 m., l'ancienne entrée des carrières, et le ruisseau qui en sort se déverse dans le lac. Sur les rochers au milieu de ce lac a été bâti un petit temple corinthien, sur le modèle de celui de la Sibylle, à Tivoli (Italie). On a de là une belle vue du côté de St-Denis et de Montmartre, et de la hauteur au S. une *vue magnifique de Paris. Au N., en dehors du parc, se voit la nouvelle *mairie du XIX^e arrondissement*, dans le style Louis XIII. Un léger pont en fil de fer, de 63 m. de long, est suspendu entre deux rochers à 30 m. au-dessus du lac; une arche en pierre en relie d'autres plus loin, etc. Le chemin de fer de ceinture passe dans la partie E. du parc, dans une tranchée et deux tunnels, et près de là, au N., est la station de Belleville-Villette (v. l'appendice, p. 23).

Au S. des Buttes-Chaumont, dans *Belleville*, se trouve l'église *St-Jean-Baptiste* (pl. B. 33), bel édifice moderne dans le style gothique du XIII^e s., par *Lassus*. Le grand portail est flanqué de deux tours, hautes de 58 m., dominant tout Paris. On remarque dans le transept des peintures murales par Leloir et Maillot.

Le *marché de la Villette* (pl. B 31), le seul marché aux bestiaux de Paris, est à l'extrémité de la rue d'Allemagne (p. 165), qui aboutit aux fortifications, à la porte de Pantin (p. 167), à 1/4 d'h. des Buttes-Chaumont. L'entrée en est publique, et il est surtout animé les lundi et jeudi dans la matinée. Il a 3 vastes pavillons dans le genre de ceux des Halles Centrales, par Baltard et Janvier, couvrant une superficie de 4 hectares. Celui du milieu peut contenir 4600 bœufs, celui de dr. près de 7000 veaux et porcs, celui de g. 22 000 moutons. Derrière sont des étables et autres dépendances. Les bestiaux arrivent surtout par un embranchement du chemin de fer de ceinture, à l'E.

Ce marché reçoit annuellement 2 925 000 à 2 950 000 têtes de bétail. Les bœufs proviennent surtout de la Normandie, de l'Anjou et du Poitou; les vaches, de l'Ile-de-France; les veaux, de l'Orléanais et de la Champagne; les moutons, de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Russie et de l'Italie; les porcs, du Maine, du Poitou et de la Bretagne.

Les *abattoirs de la Villette* (pl. B 28, 31), séparés seulement du marché par le canal de l'Ouroq, qu'on peut traverser, mais dont l'entrée principale est à l'opposé, rue de Flandre, sont également ouverts au public. C'est surtout aussi dans la matinée que la visite en est intéressante, mais non pour les personnes sensibles. Il reste encore des bâtiments à construire; il y a maintenant env. 250 échaudoirs, disposés autour de 20 cours, dans lesquelles travaillent les bouchers. Tout y est tenu avec la plus grande propreté. Les bouchers des abattoirs ne sont pas des détaillants; ils vendent leurs viandes en gros à ceux de la ville, ici et aux Halles Centrales. C'est dans une grande halle à part et curieuse à visiter, du côté des fortifications, que se tuent et se préparent les porcs. — Paris a encore deux grands abattoirs, sur la rive g.: l'*abattoir de Villejuif* (pl. G. 23), près de la place d'Italie, et l'*abattoir de Grenelle* (pl. R. 13), à la place de Breteuil.

On a abattu à Paris en 1882: 216 536 bœufs et taureaux, 55 934 vaches

229 772 veaux, 1 785 890 moutons, 226 213 porcs, 7546 chevaux, 233 ânes, 22 mulets et 632 boues et chèvres. Cela a donné 159 280 155 kilogr. de viande, dont 12 143 172 ont été expédiés à l'extérieur, tandis que l'octroi a constaté une entrée de 22 179 354 kilogr. de viande abattue à l'extérieur. La consommation de viande de boucherie s'est donc élevée cette année à 169 316 337 kilogrammes.

Pour rentrer en ville, des abattoirs de la Villette, on pourra prendre le chemin de fer de ceinture, à la station du *Pont-de-Flandre* (pl. B. 28), le tramway d'Aubervilliers à la place de la République, ou l'omnibus de la Villette à St-Sulpice.

Les localités voisines: *Aubervilliers, Pantin, le Pré-St-Gervais*, etc., n'ont rien d'intéressant pour les étrangers.

7. Du Palais-Royal dans les quartiers du N.-O.

I. Du Palais-Royal au Cimetière Montmartre.

Nous remontons d'abord dans cette promenade l'avenue de l'Opéra (p. 55). La cinquième rue latérale à dr., la rue St-Augustin, nous conduit ensuite à la *fontaine Gaillon*, joli petit monument érigé en 1827-28, sur les dessins de Visconti, et qui se compose surtout de deux coupes superposées, avec un génie sur un dauphin, qu'il frappe d'un trident. Montant de là à g., nous traversons la rue du Quatre-Septembre (p. 53) et plus loin les grands boulevards, pour prendre en face, la *rue de la Chaussée-d'Antin*, qui croise le boul. Haussmann (p. 54) à l'endroit où commence la rue de la Fayette (p. 162).

**La Trinité* (pl. B. 18), que nous avons devant nous, est une église du style de la fin de la renaissance, bâtie de 1861 à 1867 par *Ballu*. Sur le devant s'étend un petit square, avec un bassin alimenté par trois fontaines, que décorent des statues en marbre de la Charité, la Foi et l'Espérance, par *Lequesne*, d'après Duret. La façade a un porche à trois arcades; au-dessus règne un étage élégant avec une galerie, une rose à jour et deux fenêtres géminées, et le tout est surmonté d'un joli clocher de 63 m. de haut, terminé par deux dômes superposés. Les piliers de cette façade, peut-être trop richement sculptée, sont décorés de statues de Pères de l'Eglise et de quatre groupes représentant les vertus cardinales. Deux lanternes de chaque côté de la nef accompagnent le clocher.

L'INTÉRIEUR présente une grande nef et deux bas côtés étroits, surmontés de tribunes et flanqués de chapelles. De belles colonnes en pierre du Jura alternent dans la nef avec des piliers décorés de statues des apôtres. La galerie des bas côtés fait saillie dans le chœur, exhaussé au-dessus d'une crypte et dont le maître autel a un joli dais. Les tribunes reposent ici sur des colonnes en stuc vert. L'abside est occupée par une grande chapelle richement décorée, avec peintures d'*Em. Lévy* et d'*Elie Delaunay* et vitraux d'*Oudinot*. La nef et les autres chapelles sont également ornées de peintures, celles de la nef par *Jobbé-Duval*, celles des chapelles de dr. par *Brisset, Lecomte du Nouy, F.-J. Barrias* et *Laugé*, les autres, en revenant, par *Eug. Thirion, Rom. Cases, Mich. Dumas* et *L. Français*. On remarquera encore, près de la porte, d'élégants bénitiers avec statues en marbre de l'Innocence et de la Pureté, par *Gumery*.

La grande rue qui débouche à l'E. devant la Trinité, est la rue de Châteaudun, où se trouve Notre-Dame-de-Lorette (p. 162). La rue St-Lazare, qui y fait suite de l'autre côté, mène à la gare St-La-

zare (p. 18) et au boul. Malesherbes (p. 171); celle de Londres, à dr. de la rue St-Lazare, monte vers la *place de l'Europe*, place curieuse formée par la rencontre de six rues sur le chemin de fer de l'Ouest, et se prolonge par la rue de Constantinople jusqu'au boul. de Courcelles (parc Monceaux, p. 170). — Nous montons à dr. de l'église, par la rue Blanche, au *boulevard de Clichy*, où nous tournons à g., pour arriver un peu plus loin à dr. au

***Cimetière Montmartre** ou du Nord (pl. B. 16, 17), le plus ancien des grands cimetières de Paris, bien moins important que celui du Père-Lachaise (p. 149), mais néanmoins digne d'une visite.

Dans la première avenue à dr. de l'AVENUE PRINCIPALE, quatre tombes des exilés Polonais (70), la première avec l'inscription: «*exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor!*» puisse un vengeur naître un jour de nos cendres! — Dans l'avenue transversale, *Laurecisque* (m. 1860), architecte; monument bizarre en style égyptien. Il y en a encore d'autres assez remarquables dans cette avenue, notamment ceux des familles *Benaxet*, à g., et *van der Hoeven*, à dr. Nous descendons un escalier près de là, et nous arrivons au

CARREFOUR DE LA CROIX. Sous la croix sont enterrées les victimes du coup d'État de 1852. Il y a toujours beaucoup de couronnes. A ce carrefour, du côté de l'avenue principale, la sépulture des **Cavaignac*, entre autres de *Godefroy*, l'écrivain (m. 1845), et d'*Eugène* (m. 1857), le général, qui fut président de la République en 1848. La belle statue couchée d'E. Cavaignac, en bronze, est de Rude.

Nous suivons maintenant l'AVENUE DUBUISSON, derrière la croix, tournons à g. et quelques pas plus loin à dr.

Là se trouve le CIMETIÈRE ISRAËLITE. A l'extrémité, à g., **Halévy* (m. 1862), le compositeur; statue de marbre par Duret. Derrière, le mausolée de la famille *Millaud*. Nous continuons tout droit et nous nous retrouvons dans le cimetière chrétien.

L'AVENUE MONTEBELLO, qui descend là à dr. en tournant, est une des plus remarquables. A g., *Miecislav Kamienski*, soldat volontaire tué à Magenta en 1859; statue couchée, en bronze, par Franceschi. — A dr., le maréchal *Lannes* (m. 1809), duc de Montebello. A g., la sépulture de la **famille Rohart*, avec un ange en bronze. Plus loin, *Paul Delaroche* (m. 1856), le peintre; bloc de marbre. Derrière, *Ch. Maury* (m. 1866), compositeur de musique sacrée. — A dr., la **princesse Sottikoff* (m. 1845), chapelle mi-grecque mi-gothique, toute couverte de peintures et de dorures. — A g., *Horace Vernet* (m. 1863), le peintre; sarcophage.

L'AVENUE DU TUNNEL, dans le bas, conduit à dr. à la partie du cimetière où étaient les concessions temporaires et les fosses communes et qui ne sert plus aujourd'hui: on doit y percer des rues en 1885. Nous suivons l'avenue à g. Au commencement, à dr., *Léon Foucault* (m. 1868), le physicien.

Nous tournons encore un peu plus loin à g., dans l'AVENUE CORDIER. Là, du même côté, *Murger* (m. 1861), auteur de la «*Vie*

de Bohême»; tombe avec une statue de la Jeunesse, par Millet. — A g. encore, dans une petite allée, **Louise Thouret* (m. 1856); statue couchée en marbre, par Cavalier. — Plus loin dans l'avenue Cordier, à dr., *Gozlan* (m. 1866), écrivain distingué. — Près de là, à g., **Théophile Gautier* (m. 1873). Sarcophage avec une statue de la Poésie, par Godebski, et des inscriptions, surtout celle-ci:

«L'oiseau s'en va, la feuille tombe, Petit oiseau, viens sur ma tombe
L'amour s'éteint, car c'est l'hiver; Chanter quand l'arbre sera vert.»

Nous montons maintenant à côté du monument de *Gozlan*, et nous appuyons à dr. jusqu'à l'AVENUE DE MONTMORENCY. A dr. dans cette avenue, *Ch. Zeuner* (m. 1841), pianiste et compositeur. Puis la *duchesse d'Abrantès* (m. 1838), femme du maréchal Junot, et leur fils; médaillon par David d'Angers. A côté, *Ary Scheffer* (m. 1858), le peintre; ange pleureur au-dessus de la porte. Plus loin, *Nourrit* (m. 1839), le chanteur.

Nous suivons d'ici à g. l'AVENUE DE LA CLOCHE. A g., de *Braux d'Anglure* (m. 1849); buste et bas-relief en bronze. A dr., dans le chemin Alph. Baudin, *Thiboust* (m. 1867), auteur dramatique; monument avec bas-relief de marbre. A l'extrémité de l'avenue, à g., la famille *Daru*, entre autres le comte Daru (m. 1829), intendant général de la Grande Armée, homme d'État et littérateur. Puis *Duc* (m. 1879), l'architecte.

Le chemin Duc, en face, croise le CHEMIN TROYON, qui est la partie la plus curieuse du cimetière, renfermant beaucoup de nouvelles tombes. A dr., *Troyon* (m. 1865), le peintre. Puis *Aglaé Didier* (m. 1863), écrivain. Dans le massif, à g., *Nefftzer*; belle statue de femme accroupie, en bronze, par Bartholdi. A g., dans l'avenue, *Clapissou* (m. 1866), compositeur de musique. Puis *H. Storks* (m. 1866), magistrat anglais; monument tout en marbre, avec médaillon. A dr., **Baudin*, «représentant du peuple mort en défendant le Droit et la Loi, le 3 déc. 1851; ses concitoyens, 1872»; statue couchée, en bronze, par Millet. A g., **Méry* (m. 1866), écrivain; statue de la Poésie, en bronze, par Lud. Durand. A dr., *Rouvière* (m. 1865), artiste dramatique; médaillon et bas-relief de Préault, représentant le défunt dans le rôle d'Hamlet. A g., **Chauvey* (m. 1871), rédacteur du «*Siècle*», fusillé par les communards; médaillon très expressif et citation du journal. A dr., **famille Ward*; grand Christ en bronze. A g., *Mène* (m. 1879), statuaire. A dr., **Rostan* (m. 1866), professeur à la faculté de médecine; statue de marbre en haut-relief. *Larmoyer*; bas-relief en pierre. A g., **Marc-Lejeune*; chapelle massive surmontée d'un sarcophage avec quatre statues symboliques.

Nous nous retrouvons là dans l'avenue de Montmorency. A g. en arrivant, la *duchesse de Montmorency-Luxembourg* (m. 1829) et la *marquise de Mortemart* (m. 1876); grand obélisque. A dr., *Polignac* (m. 1863), officier d'artillerie; grande et riche chapelle.

Dans l'avenue Samson, où l'on descend un peu plus loin par

un escalier, à dr. *Samson (m. 1871), artiste dramatique; grand buste de bronze par Crauck. Plus bas, à dr. au delà de l'avenue du Tunnel, Dupotet de Sennevoy, «chef de l'école magnétique moderne»; beau buste en marbre, par Bracony, et beaux ornements en bronze. Près de là, à dr., Gustave Ricard (m. 1873), peintre; beau buste en marbre par Ferru.

L'avenue Samson tourne à g.; en continuant tout droit, on se retrouve au carrefour de la Croix, près de l'entrée.

Ceux qui en auront le loisir, trouveront encore dans cette partie basse du cimetière quelques monuments intéressants; par ex., à g. à l'extrémité de l'avenue des Anglais, la première qui se détache de l'avenue Samson, le riche tombeau d'Offenbach (m. 1881), le compositeur, en porphyre, avec lyre et palme en bronze, etc.

II. Du cimetière Montmartre au parc Monceaux et à la Madeleine.

Revenus au boul. de Clichy, nous le suivons à dr. et nous arrivons bientôt à la PLACE DE CLICHY OU PLACE MONCEY, sur laquelle s'élève le monument de Moncey, érigé en 1869. C'est un groupe colossal de 6 m. de hauteur, en bronze, par Doublemard, sur un piédestal rond de 8 m., à bas-reliefs. Il représente la Ville de Paris défendue par le maréchal, avec un soldat mourant près de lui. Moncey se distingua en effet ici dans la défense de Paris en 1814.

En face de la statue monte l'avenue de Clichy, qui appuie plus loin à g., tandis qu'à dr. se détache l'avenue de St-Ouen. La première est suivie par ceux de St-Ouen et St-Denis (p. 265). — Clichy et St-Ouen n'ont rien de curieux pour les étrangers. Le château de St-Ouen, où Louis XVIII signa sa fameuse déclaration du 2 mai 1814, n'existe plus; il est remplacé par un pavillon moderne, devenu, comme l'ancien parc, propriété particulière. On y a ouvert un champ de courses en 1880.

Nous suivons à l'O. de la place de Clichy le boulevard des Batignolles, qui traverse le chemin de fer de l'Ouest, rive droite, et passe à g. au COLLÈGE CHAPTAL, construction en pierre et en briques de diverses couleurs, avec de jolis ornements, élevée de 1866 à 1872, par Train. — Ensuite le boulevard de Courcelles, que croise le boul. Malesherbes (p. 171), et nous apercevons bientôt le

Parc Monceaux ou parc de Monceau (pl. B. 15), qui est entouré d'une magnifique grille. Il y a quatre entrées (v. le plan), la principale sur le boul. de Courcelles, où l'on remarque une petite ronde, l'ancienne barrière de Chartres. Il a eu pour un temps une grande célébrité. Acquis en 1778 par Philippe d'Orléans, dit Philippe-Egalité, père du roi Louis-Philippe, il fut alors transformé d'une façon originale et avec tant de succès, qu'il devint jusqu'à la Révolution le rendez-vous favori du beau monde: des bals galants et des spectacles, des fêtes de toutes sortes y avaient lieu; le luxe le plus effréné y était déployé par tous ceux qui le fréquentaient. Ce n'est qu'un petit parc sans accidents de terrain ni curiosités proprement dites, mais il a de beaux arbres et il est parfaitement entretenu et bien fréquenté. Des choses qu'on y admirait beaucoup autrefois, il n'y a plus guère à citer que la Naumachie, pièce d'eau

ovale bordée d'une colonnade corinthienne en hémicycle et avec une statue moderne d'Hylas, en bronze, par Morice. On a placé depuis peu ailleurs d'autres statues, par ex. le Charmeur, en bronze, par B. de la Vingtrie; le Paradis perdu, en marbre, par Gautherin.

De la grille du côté de l'avenue Hoche, au bout de laquelle est l'arc de triomphe de l'Etoile (p. 133), on aperçoit à dr. les dômes dorés de l'église russe (pl. B. 12), dans la rue Daru. Elle a été construite de 1859 à 1861, dans le style byzantino-moscovite, sur les plans de Kouzmine. Sa forme est celle d'une croix grecque. Elle est précédée d'un beau parvis à dôme doré et surmontée de cinq pyramides, celle du milieu beaucoup plus grande que les autres (48 m.) et toutes terminées par des dômes bulbeux dorés, avec des croix russes. Elle est visible le dimanche et jeudi de 3 h. à 5 h. L'intérieur se compose d'un vestibule, d'une nef et d'un sanctuaire, ce dernier fermé, selon l'usage de l'église grecque, par une clôture dorée qu'on appelle «iconostase», à cause des images qui s'y trouvent. Ce sont de peintures représentant Jésus, la Vierge et des saints russes, par les frères Sorokine et par Bronnikoff. Le reste de l'église est aussi couvert de dorures et de peintures par les mêmes artistes, des sujets bibliques, et par Vassilief, les Prophètes.

Le quartier des Batignolles, au N. du boul. de Courcelles, dans le voisinage du parc Monceaux, s'est transformé dans ces derniers temps d'une manière surprenante. Il s'est élevé là quantité de jolis hôtels particuliers, dont la plupart se distinguent par leur originalité de bon goût. On est d'autant plus surpris d'y rencontrer la plus grande variété de style, que l'œil est pour ainsi dire fatigué de la monotonie générale des grandes maisons des rues neuves de Paris. Les amateurs feront avec plaisir une promenade dans ce quartier, par ex. dans la rue Prony, en face de l'entrée principale du parc, et dans les rues latérales, telles que les rues Fortuny et Montchanin; puis dans l'avenue de Villiers et sur le boul. Malesherbes. La place Malesherbes (pl. B. 14) est surtout très curieuse sous ce rapport. On y remarquera particulièrement le grand hôtel Gaillard, à comble très élevé, dans le style du xvi^es. Cette place est décorée depuis 1883 d'une statue d'Alex. Dumas (m. 1870), bronze d'après G. Doré.

Le boulevard Malesherbes (pl. B. 11, 14, 15), qui part de la Madeleine et passe près du parc Monceaux, fut inauguré en 1861. Sa longueur, jusqu'aux fortifications, est de 2700 m. Vers le milieu de sa partie inférieure s'élève

St-Augustin (pl. B. 15), église construite de 1860 à 1868 par Baltard, dans un style roman modernisé. Elle est surmontée d'un dôme de 25 m. de diamètre et 50 m. de hauteur, avec une élégante lanterne et quatre tourelles à coupoles. Le portail, percé de trois arcades et d'une rosace, a au-dessus des arcades et aux piliers des statues du Christ, des apôtres, des prophètes et des docteurs de l'Eglise.

INTÉRIEUR. Cette église n'a pas de bas côtés, mais de chapelles latérales, qui vont en s'élargissant vers le chœur. Au-dessus sont des tribunes, qui se continuent jusque sous la coupole. Le plafond de la nef porte sur des arcades en fer à jour, avec des colonnes en fonte terminées par des anges. Le maître autel, avec un baldaquin d'une très grande richesse, est situé au-dessus d'une crypte. Le transept est fort court; il se termine par des chapelles décorées de peintures par Bouguereau. Dans la coupole, les Évangélistes, peints par Signol. Dans la chapelle de la Vierge, l'Adoration des bergers et la Présentation au temple, par Brissot. Les vitraux sont de Maréchal et de Lavergne.

Un peu plus bas, le boul. Malesherbes est traversé par le boul. Haussmann (p. 54), que nous prenons à g. jusqu'au square où est la Chapelle expiatoire (pl. B. 18; II), érigée de 1820 à 1826, à la mémoire de Louis XVI et de Marie-Antoinette, sur l'emplacement

de l'ancien cimetière de la Madeleine, où leurs dépouilles mortelles restèrent inhumées jusqu'en 1815, avant d'être transférées à St-Denis. De fait, le monument se compose d'une chapelle placée à l'O. et de galeries simulant des tombeaux antiques, à la mémoire des autres victimes de la Révolution. L'entrée, à l'E., a aussi la forme d'un tombeau (pourb.). La chapelle renferme deux groupes de marbre. Celui de dr., par *Bosio*, représente Louis XVI et un ange qui lui adresse les mots: «Fils de St Louis, montez au ciel!» Au-dessous se trouve inscrit le testament du roi. Celui de g., par *Cortot*, représente la reine soutenue par la Religion, sous les traits de Madame Elisabeth, sœur du roi, décapitée le 12 mai 1794. Il a pour inscription la dernière lettre adressée par la reine à Madame Elisabeth (v. p. 177). Des escaliers de chaque côté de l'autel conduisent dans une crypte, à l'endroit même où était le corps de Louis XVI.

L'une ou l'autre des rues aux extrémités du square nous ramène au boul. Malesherbes, non loin de la Madeleine (p. 57).

8. De la place de la Concorde au Trocadéro.

Le Trocadéro est à env. 2 kil. 1/2 de la place de la Concorde. On y va par le quai jusqu'au pont d'Iéna ou par le quai et l'avenue du Trocadéro, à dr. au pont de l'Alma, ou bien encore par la Seine. Les voitures qui y conduisent de la place sont les tramways de St-Cloud (A), de Sèvres (B), de Versailles (AB) et de Passy (J), partant tous du Louvre. Il est agréable aussi d'y aller par le bateau à vapeur d'Auteuil; en prenant celui de Sèvres-St-Cloud, il faudrait payer comme pour ces villes, 30 ou 50 c., au lieu de 10 ou de 20. — Jours et heures d'ouverture des musées et de l'aquarium, v. ci-dessous. — Cette course peut très bien se réunir à la dernière sur la rive g. (14; p. 229).

Place de la Concorde et Champs-Élysées, v. p. 59 et 131. Le quai porte d'abord le nom de *quai de la Conférence*, qu'il doit à une anc. porte par où entrèrent, en 1660, les ambassadeurs espagnols chargés de conférer avec Mazarin au sujet du mariage de Marie-Thérèse avec Louis XIV. Il ne forme, pour ainsi dire, qu'une large avenue avec le *Cours-la-Reine*, créé par Marie de Médicis.

Plus loin à g., le *pont des Invalides* (pl. R. 14, 15; II), qui a remplacé un pont suspendu en 1854-55 et qu'on a déjà reconstruit en grande partie en 1879-80. Il est décoré de Victoires par Dieboldt et Villain. Hôtel des Invalides, v. p. 232.

Au coin du Cours-la-Reine et de la rue Bayard est une jolie maison dite **Maison François I^{er}* (pl. R. 15; II). C'est en effet François I^{er} qui l'a fait construire, en 1527, à Noret, près de Fontainebleau, pour Diane de Poitiers ou pour sa sœur Marguerite de Navarre. Elle a été transportée pierre par pierre et reconstruite sur l'emplacement actuel en 1826. La façade très originale de cette construction, qui diffère des autres de l'époque, rappelle surtout, comme disposition, les palais vénitiens. Il y a au rez-de-chaussée trois grandes arcades à plein cintre, auxquelles correspondent au premier trois fenêtres carrées avec deux croisillons. Les pilastres sont couverts de jolis ornements, et au-dessus des arcades règne une belle frise avec des génies. Il y a aussi des médaillons-portraits fortement restaurés, notamment celui de Marguerite de Navarre. Le derrière de la maison est également remarquable; les deux autres côtés sont modernisés.

Puis le *pont de l'Alma* (pl. R. 11, 12; I), construit en 1856, en mémoire de la campagne de Crimée. Sur les piles sont 4 statues

remarquables représentant un zouave et un grenadier, par Dieboldt; un artilleur et un chasseur, par Aug. Arnaud.

À dr. de la *place de l'Alma*, où se terminent le quai de la Conférence et le Cours-la-Reine, commence l'*Avenue Montaigne*, qui aboutit de l'autre côté au rond-point des Champs-Élysées (p. 133).

Au n° 18 de cette avenue, à dr., est l'*Hôtel Pompién* (pl. R. 12; J), construit sur le modèle de la villa de Diomède à Pompéi. L'intérieur en est curieux, bien qu'il ne donne pas une idée précise de l'architecture des anciens, vu que les villas différaient essentiellement des habitations ordinaires. On peut le visiter, moyennant un pourboire (1 fr.), en l'absence du propriétaire. La partie la plus curieuse est l'atrium, décoré de peintures d'après l'antique. Les salles sont à peu près vides; on y remarque seulement quelques marbres italiens modernes et une demi-douzaine de tableaux par Troyon, Daubigny et Verboeckhoven. — À côté se trouve une autre maison curieuse, dans le style du moyen âge, dite l'*Hôtel Sottikoff*, visible aussi en l'absence du propriétaire.

Tout près de la place de l'Alma, entre l'avenue du même nom et l'avenue Marceau, se trouve l'*Hippodrome*, vaste cirque de construction récente, qui peut contenir 10 000 personnes (v. p. 23). Il est éclairé à l'électricité. Lorsqu'il fait beau, en été, les représentations ont lieu à ciel ouvert, la partie centrale de la toiture, posée sur des rails, pouvant se déplacer à volonté.

À g., en face du Cours-la-Reine, la *pompe à feu de Chaillot*, qui alimente d'eau de la Seine une partie des réservoirs de la ville.

Ici nous prenons à dr. ou bien nous continuons le long de la Seine. L'*Avenue du Trocadéro*, qui monte à dr., traverse un beau quartier neuf, créé depuis l'exposition de 1867 et où se construit, à dr., le *musée de Galliera*, destiné à loger la collection offerte à l'Etat par la duchesse de Galliera. Elle passe encore dans le haut, à g., près du *dépôt des Phares*, et elle aboutit derrière le palais du Trocadéro (p. 174). — Le *quai de Billy*, qu'il vaut mieux suivre, pour avoir d'abord un coup d'œil d'ensemble du palais et de son parc, passe à dr. devant l'*établissement des subsistances militaires*. Sur la rive g. s'étend le Champ-de-Mars, avec son square et l'Ecole-Militaire (p. 237). La Seine est ici traversée par le *pont d'Iéna*, construit de 1806 à 1813, en souvenir de la victoire du même nom, et décoré d'aigles et de quatre groupes de dimensions colossales: un Grec, un Romain, un Gaulois et un Arabe, comptant des chevaux.

Le **Trocadéro* (pl. R. 8; J) est maintenant le coteau de la rive dr. en face du Champ-de-Mars, avec son parc et son palais. Ce n'était encore en 1866 qu'une hauteur déserte et inculte s'avancant jusque près du quai, où il se terminait par un escarpement. On l'avait ainsi nommé en mémoire de la prise du fort du Trocadéro (Cadix) par les Français, en 1823. Il avait été question précédemment, sous Napoléon I^{er}, d'y construire un palais de marbre pour le roi de Rome, puis une colonne avec la statue de ce roi éphémère; mais c'est seulement lors de l'exposition de 1867, qui eut lieu au Champ-de-Mars, qu'on se décida à transformer cette hauteur. On y fit alors à grands frais de terrassements et on y créa une place destinée à des fêtes publiques, ayant un immense escalier au milieu. L'idée n'avait pas été heureuse, et le Champ-de-Mars devant être insuffisant pour l'exposition de 1878, on y traça le parc et construisit le palais qui s'y voit aujourd'hui.

Le *PARC DU TROCADÉRO*, qui est par conséquent de création récente, n'est pas grand, mais joli, comme toutes les promenades de